

LES ASSISES : GENESE ET INTUITION, ARCHITECTURE ET AXES PORTEURS

I - Genèse et intuitions.

Les premières Assises de l'Enseignement Catholique avaient eu lieu en 1993 à l'initiative du Père Max Cloupet, alors Secrétaire Général. Elles avaient produit l'excellent document : « Donner du Sens à l'école ». On peut comprendre qu'il y en avait besoin...

Pour des raisons diverses, les semences de ces Assises n'avaient pas produit dans les années suivantes ce qu'on pouvait en attendre. Aussi quand les évêques m'ont confié en 1999 la responsabilité de l'Enseignement Catholique, j'avais la conviction qu'il convenait de relancer la dynamique amorcée 6 ans plus tôt. Il me semblait que l'Enseignement Catholique avait besoin de refonder un projet mobilisateur, de redire son identité et d'exprimer sa force de propositions dans une fidélité renouvelée à ses fondateurs.

Deux signes étaient venus me conforter dans cette intention :

- L'appel du Pape Jean-Paul II, à l'approche du 3ème millénaire, à « relire 2000 ans de Christianisme pour mieux entrer dans l'espérance des temps nouveaux » : comment l'Enseignement Catholique français allait-il répondre à cet appel?
- La publication, par la Congrégation pour l'éducation catholique, du document : « L'Enseignement Catholique au seuil du 3ème millénaire ». Véritable charte de l'Enseignement Catholique mondial, ce document n'a pas vieilli.

Il nous paraissait d'autant plus nécessaire d'engager un vaste mouvement de réflexion, d'identification et d'actions que nous percevions déjà trois dérives possibles de l'Enseignement Catholique :

- Celle d'abord d'un enseignement indifférencié, conséquence selon certains du contrat entre l'Etat et les établissements. Nous voulons parler ici d'un Enseignement catholique sans explicitation de son caractère propre, à la limite interchangeable avec l'Enseignement public.
- La dérive de la privatisation, perceptible quand tel ou tel partenaire de la communauté éducative se comporte comme s'il était propriétaire de l'établissement, ou trouve inutile et contraignant le lien de l'établissement à l'Enseignement Catholique. La privatisation se manifeste aussi par la tentation de la sélection à l'entrée pour éviter des risques d'échecs scolaires.
- La dérive enfin du « repli identitaire », c'est à dire d'un Enseignement Catholique qui refuse le principe de l'ouverture à tous, ou qui fait comme si tous les élèves étaient catholiques, oubliant que l'Enseignement Catholique n'est pas catholique par son recrutement mais par son projet.

Face à ces risques, il convenait de rappeler notre raison d'être :

- Une école qui, parce qu'elle est pleinement école, assure la qualité de l'enseignement et de l'éveil à la culture, et affirme qu'il n'est pas possible d'enseigner sans éduquer.
- Une école qui, parce qu'elle est pleinement école catholique, relie l'enseignement et l'éducation de tout être à la Personne de Jésus-Christ et à l'évangile.

II - Architecture et axes prioritaires.

Notre démarche s'est déroulée en trois étapes, de 2000 à 2007. Au départ nous n'avions pas pensé qu'il faudrait tout ce temps. Cette expérience confirme l'importance de la durée dans tout ce qui touche à l'éducatif.

1 - Premier temps : Penser l'établissement scolaire autrement.

Pourquoi?

Nous sommes partis de deux constats :

Le premier : Nous changeons de plus en plus vite de générations d'élèves et de...parents. Nous ne pouvons plus parler d'identité héritée. Ce qui allait de soi ne va plus de soi. Nous ne pouvons plus faire classe imperturbablement, en faisant fi de l'accélération des mutations culturelles, sociales religieuses, écologiques, éthiques qui conditionnent la manière d'être et de vivre de nos élèves. Votre 4ème orientation sur les technologies et l'irruption des écrans en est l'un des signes pour aujourd'hui.

Deuxième constat : le décalage croissant entre les attentes et les besoins des jeunes d'une part et un système scolaire rigide et peu renouvelé, malgré l'apparente accumulation de réformes, d'autre part.

Ainsi a-t-on cru que l'égalité des chances passait par un enseignement à peu près identique pour tous (cf. le collège unique transformé souvent en collège uniforme). On réalise de plus en plus qu'un même parcours pédagogique pour tous creuse au contraire les inégalités.

Penser l'établissement scolaire autrement, c'était décroquer les disciplines scolaires, c'était personnaliser l'enseignement. C'est en ce sens que nous en avons appelé à une école de toutes les intelligences ; vos orientations en appellent d'une manière analogue au développement des intelligences multiples.

Penser l'établissement scolaire autrement, c'était retrouver l'intuition de nos fondateurs qui ont apporté des réponses nouvelles et audacieuses à des besoins pédagogiques et éducatifs nouveaux.

Ainsi avons-nous annoncé en 2001 à l'UNESCO une soixantaine de résolutions pédagogiques, éducatives et pastorales, fruits de la recherche et de la créativité des communautés éducatives de toute la France.

2 – Deuxième temps : Où en sommes nous des relations entre les personnes dans l'établissement?

Si l'Enseignement catholique n'avait qu'un défaut, ce serait celui du décalage, parfois de la contradiction et du contre-témoignage, entre ses projets éducatifs écrits, ses affirmations sur le sens chrétien de la Personne et la réalité vécue au quotidien dans les établissements. Il s'agit tout simplement du décalage entre le dire et le faire.

J'observe avec intérêt la place importante que tiennent dans vos orientations l'éducation à la relation, l'école lieu de vie (2° orientation) , la Communauté éducative (3°), la place des parents (6°).

Non seulement la qualité des relations entre les personnes est signe de la cohérence entre notre discours et notre pratique, mais elle favorise aussi le climat de travail et le bien-vivre dans un Etablissement.

La qualité de ces relations permet à chacun, quelle que soit sa fonction dans l'établissement, non seulement d'être accueilli et reconnu, mais aussi de pouvoir tenir sa place nécessaire au fonctionnement de la Communauté éducative.

Et il est heureux que par votre 7ème orientation vous ouvriez l'établissement aux autres établissements du secteur géographique et du diocèse, permettant ainsi de passer des enclos aux réseaux.

3- Troisième temps : Qu'est-ce qu'un élève?

Pour illustrer le sens de cette étape, j'évoquerai ce que me rapportait une mère d'élève. Elle s'était rendue à une réunion de parents pour son fils en classe de seconde. Elle avait entendu tous les professeurs lui dire que son fils ne travaillait pas, que son comportement laissait vraiment à désirer. Elle reconnaissait que les professeurs avaient raison. Mais elle me dit : « Tout cela je le savais » ; et elle ajoutait : « Pourtant ce n'est pas que ça mon fils! ». Elle voulait dire que son fils ne se confondait pas avec ce qu'il laissait paraître de lui, qu'il avait des richesses qui pourraient un jour se révéler et le révéler.

Oui, un élève ne se résume pas à ses antécédents, à ses résultats scolaires, à ses comportements.

Nous avons posé comme postulat, ou plutôt comme conviction, qu'un élève est plus qu'un élève. Il n'est pas de l'ordre de la programmation mais de l'inattendu.

Cet inattendu est de l'ordre de la personne.

Dans ce temps d'Assises, nous avons dégagé 3 traits de la personne :

- L'élève est une personne en ce qu'il est relié . La Personne se construit par et avec les autres. A l'heure où notre société favorise souvent l'individualisme, où « la » valeur est d' « être bien avec soi-même », il nous paraît plus important que jamais d'insister dans nos établissements scolaires sur tout ce qui apprend à vivre ensemble, à faire ensemble, à réussir ensemble : Travail en commun, sports collectifs, théâtre, chorale, engagements caritatifs, et, comme vous le dites dans vos déclinaisons d'orientations, à être en lien avec les mouvements d'Eglise de jeunes.
- L'élève est une personne en ce qu'il est fragile. Vous l'avez bien senti en faisant de cette fragilité votre 5ème orientation. On le sait, l'apparente assurance cache souvent des doutes et des peurs, en particulier chez un adolescent. La fragilité n'est pas à redouter : elle est source de fécondité.

Un humoriste avait cette belle formule sous forme de béatitude « Bienheureux les fêlés, la lumière peut les traverser ». Nous pouvons y penser si jamais nous rêvons d'élèves bien dociles et formatés qui ne poseraient pas de problèmes.

Si nous ne réussissions qu'avec des élèves qui auraient de toutes les façons réussi, quel mérite aurions-nous ? Le côté passionnant de la démarche pédagogique et éducative est de tout faire pour que réussissent aussi ceux qui auraient pu ne pas réussir.

- L'élève est une personne en ce qu'il est en devenir.

Le pire, en éducation, serait d'oublier cette dimension de la personne en portant, par exemple dans les bulletins scolaires ou dans les conseils d'école et de classe, des jugements définitifs. L'histoire d'un jeune n'est pas écrite, mais entrain de s'écrire.

Rappelons-nous ce que l'abbé Pierre aimait à dire : « Aucun homme n'est sans avenir ; tout dépend du regard que l'on porte sur lui ».

III- Eduquer, passion d'Espérance.

En pensant à cette affirmation de l'abbé Pierre nous pouvons dire qu'il aura fallu tout ce cheminement de 7 années pour qu'émerge la conviction la plus décisive de ces Assises : Tout se joue en effet dans le regard porté sur l'élève. Nous entrons alors dans une perspective éducative mais aussi pastorale.

Monseigneur Le Gall, dans son introduction à vos orientations, rappelle que la pastorale n'est pas une orientation isolée ou complémentaire mais traverse toutes les orientations. La pastorale c'est « l'art de vivre ensemble en référence à Jésus-Christ ». Or c'est à propos de ce regard sur l'élève que l'Enseignement catholique retrouve sa source, son inspiration et son éclairage : l'évangile.

Qu'observons-nous dans les rencontres du Christ? Nous nous arrêterons plus particulièrement aux rencontres avec Zachée et la Samaritaine. Ces deux personnes, en langage scolaire, n'auraient pas eu un très bon bulletin trimestriel : l'un pour de l'argent gagné malhonnêtement, l'autre pour une vie conjugale assez diversifiée . Et pourtant le Christ ne les condamne pas; il ne les rend pas prisonniers de leur passé. Au contraire, il a suffi de quelques paroles et surtout d'un regard de confiance pour que Zachée et la Samaritaine découvrent à la fois le pardon et la chance de pouvoir « repartir ». Le Christ, pourtant lucide sur leur passé, a transformé leurs errements en tremplins et leur a ouvert un avenir auquel ils n'auraient pas osé penser.

En pensant à Zachée et à la Samaritaine nous pouvons affirmer qu'éduquer c'est espérer, qu'espérer c'est aimer l'avenir de toute personne.

Je pense ici à Bernadette de Lourdes qui disait: « Les seuls regards d'amour sont ceux qui espèrent ». Et parlant de celle qu'elle nommait « la Dame » : « Elle me regardait comme une personne regarde une autre personne ».

Avec ceux qui partagent la Foi Chrétienne, nous puisons ce regard d'Espérance dans ce qui s'est passé un certain matin de Pâques. L'inattendu du tombeau vide a manifesté que la vie l'emporte sur la mort, que rien n'est jamais définitivement joué. Je pense à Sylvie, petite fille gravement atteinte du handicap de l'autisme. Les premiers mois de classe spécialisée furent décourageants pour son enseignante et son éducatrice. Mais, un jour inattendu, ces dernières

m'exprimèrent avec émotion leur joie d 'avoir senti un début de vrai regard de la part de Sylvie. Un peu plus tard, Sylvie arrivait à prononcer son prénom.

Ainsi, quand nous pourrions à échelle humaine désespérer d'un élève, et que cet élève, alors qu'on ne s'y attend plus, révèle des talents que l'on croyait bien enfouis, il se passe quelque chose de la résurrection.

Je vous souhaite, en vivant en Communauté éducative les orientations promulguées ce matin , de rester avant tout attentifs à discerner en chacun ces graines de résurrection.

Paul Malartre